

S. D.
7

Régiment de Damas		Etat des pertes du régiment, S.H.A.T.	
Comp ^{ie} Nobles	26	9	26
Comp ^{ie} Soldats	107	67	107
		74	133
Compagnie de la Demi-brigade			
Comp ^{ie} Nobles	26		
Compagnie Soldats	107		
Total	133		

Hussard de Damas,
Dessin de l'auteur



Dès les beaux jours revenus, le régiment repart en campagne. En juin 1797, il capture deux chevaux, en août 4, en septembre 5 et en octobre 14. Ces derniers sont rachetés par le propriétaire du régiment pour la remonte. Malgré ces quelques prises, les pertes nombreuses ne sont pas compensées par les renforts. Pour 133 hommes perdus, le régiment ne recrute que 57 cavaliers. Même la compagnie noble n'est pas épargnée, elle perd 26 hommes pour n'en recevoir que 9. Ces pertes sont diverses, décès (19), prisonniers (28), pendu (un), congédiés (31), passé à un autre corps (un) mais surtout la désertion qui emporte 74 hussards.

Le 18 juillet 1797, de Pstendorf, le comte de Fargues, colonel commandant le régiment, dresse un rapport d'effectif du régiment, qui fait toujours parti de l'armée de Condé. Le régiment compte 406 hommes sous les armes sur un effectif complet de 415 : un sous brigadier et un hussard sont manquant, tandis que 3 hussards sont à l'hôpital et 4 en permission. Le régiment compte 450 chevaux. Dans ce rapport ne sont pas compris 2 charretiers, un conducteur, 2 valets et 3 vivandières. Si ces chiffres semblent donner une bonne image du régiment, il est à noter que ce dernier ne compte que 282 hussards pour 81 sous officiers et 29 officiers. Si les hussards ne disposent que de 194 chevaux, les officiers eux en disposent de 102. Il est toutefois à noter à la décharge de "l'esprit démocratique" du régiment que 58 chevaux sont en remotes et n'ont pas encore été répartis dans les compagnies. Alors que la République victorieuse à Rivoli, entre en pour parlés avec l'Empereur d'Autriche le 18 avril, le 6 août 1797, à Uberlingen, le maréchal de camp de Fargues propriétaire de la 4^e compagnie du régiment dépense 5867 florins et 18 kreutzer pour l'habillement et la monte de sa compagnie. Il achète 122 pelisses, 122 dolmans, 122 ceintures, 122 culottes, 122 sabretaches et 122 garnitures de shakos. Une pelisse coûte 13 florins 30. Un dolman est à 10 florins 36, une ceinture à 3 florins, une hongroise à 5 florins 30, une sabretache à 2 florins 18 et une garniture de shako à 38 kreutzer. C'est habillé de neuf que les hussards de Damas vont passer en Angleterre et parcourir les salons anglais jusqu'en 1814, où l'armée de Condé reviendra en France dans les bagages alliés.

Marcellin MARBOT,
hussard et littérateur
1782-1854

Jean Baptiste Antoine Marcellin Marbot est né le 18 août 1782 au château de la Rivière à Altillac en Corrèze. Son père, garde du corps du roi, deviendra général sous la Révolution. Marcellin grandit dans une famille vivant noblement jusqu'à ce qu'éclate la Révolution et qu'il soit placé dans un pensionnat de jeunes filles à Turenne, où il reste jusqu'en novembre 1793, date à laquelle il est placé au collège militaire de Sorèze jusqu'en août 1798. Marcellin Marbot gardera un très mauvais souvenir de la Révolution, ce qui le pousse à abhorrer la démocratie et se méfier du peuple. Il se rend à Paris, où son père est législateur. Ce dernier, qui vit 87 rue du Faubourg St Honoré reçoit beaucoup de monde dont Joseph et Lucien Bonaparte, Salicetti, Cambacérès et Bathélémy Joubert. Le général Marbot, ayant obtenu la succession de Joubert à la tête de la 1^{ère} division militaire de Paris, destine Marcellin à la marine. Mais face aux recommandations de l'épouse du directeur de l'enregistrement de Paris, Mme Barairon, de conduire Marcellin « en Italie plutôt que de l'envoyer périr d'ennui à bord d'un vaisseau enfermé dans la rade de Toulon »⁶ et ainsi bénéficier de l'appui de son père, le général Marbot le conduit à la mairie du 1^{er} arrondissement de Paris, le 3 septembre 1799, où Marcellin s'engage comme hussard au 1^{er} régiment. Après avoir fait fabriquer par un tailleur une tenue complète de hussard du 1^{er} régiment⁷, il part en Italie avec son père. Il est intégré à la 7^e compagnie sans passer par la compagnie d'instruction. Il entre dans la clique régimentaire suite à un duel avec un trompette d'artillerie à cheval. Seul sachant parfaitement lire et écrire, il est nommé maréchal des logis le 1^{er} décembre 1799, après avoir mené 50 hussards en éclaireurs, sur les devants de la division du général Séras à Santo Giacomo et fait prisonnier 17 hussards de Barco. Nommé sous-lieutenant suite à la prise de 6 pièces d'artillerie avec 30 hussards, le 10 nivôse an VII à Mondovi. Il

⁶ MARBOT : *Mémoires du général de Marbot*, tome 1^{er}. Paris, Mercure de France éditeur, 1983.

⁷ Fier de son uniforme, Marbot l'est particulièrement de son bonnet de police : « j'avais un bonnet de police fort joli. Il me plaisait tant, que je voulais l'avoir toujours sur la tête, et comme je passais fréquemment hors de la portière, parce que la voiture me donnait le mal de mer, il advint que pendant la nuit, et lorsque mes compagnons dormaient, ce bonnet tomba sur la route. La voiture attelée de six vigoureux chevaux allait un train de chasse, je n'osai faire arrêter et je perdis mon bonnet ». MARBOT : *Mémoires du général de Marbot*, tome 1^{er}. Paris, Mercure de France éditeur, 1983.

assiste au décès de son père lors du siège de Gênes, le 19 avril 1800. Nommé sous lieutenant au 25^e régiment de chasseurs à cheval le 11 juin 1801. IL est détaché à l'école d'équitation de Versailles le 12 septembre 1802. Nommé aide de camp d'Augereau le 21 août 1803. Fait lieutenant le 18 juillet 1804. Lors de la campagne de Prusse, il obtient le grade de capitaine le 3 janvier 1807. Il est blessé d'un coup de baïonnette au bras gauche le 8 février 1807, à Eylau, en portant un ordre au 14^e Régiment d'Infanterie de Ligne. Alors qu'il tente de sauver l'aigle de ce régiment cerné par les Russes, un boulet de canon transperce son chapeau, ce qui l'étourdit sur sa selle à la hussarde, alors que sa jument Lisette traverse les lignes ennemis. Affaiblie, la monture s'affaisse, laissant Marbot pour mort sur le champ de bataille. Reconnu grâce à sa pelisse en astrakan gris, il est secouru par son frère et ses camarades. IL est fait chevalier de la Légion d'honneur le 16 octobre 1808. A l'armée d'Espagne, il devient aide de camp du maréchal Lannes le 2 novembre 1808 et est blessé d'un coup de sabre au front le 1^{er} décembre 1808 lors d'une reconnaissance à Agreda. Lors du siège de Saragosse, le 9 février 1809, il reçoit une balle à travers le corps alors qu'il mène une attaque contre un couvent fortifié. Passé à l'armée d'Allemagne, il reçoit un biscafen dans la cuisse droite lors de la bataille d'Essling, le 22 mai 1809, lorsque le maréchal Lannes décède dans ses bras. Promu chef d'escadron le 4 juin 1809, il termine cette campagne comme aide de camp de Masséna, lorsqu'il reçoit une balle dans le poignet gauche, le 12 juillet 1809, au combat de Znaim. Fait chevalier d'Empire, le 15 août 1809, il reçoit une dotation de 2 000 francs sur Bayreuth. Il participe à la campagne du Portugal avec Masséna en 1810 et 1811. Lors de cette dernière, il reçoit un coup d'épée au visage et un coup de sabre dans le ventre, le 14 mars 1811 à Miranda del Corvo. Le 23 octobre 1811, il passe au 1^{er} régiment de chasseurs à cheval. IL se marie le 5 novembre 1811. Il passe au 23^e régiment de chasseurs à cheval, le 28 janvier 1812 pour la campagne de Russie. Il est blessé d'une balle à l'épaule gauche, le 31 juillet 1812 à Jakobowo. Il est fait colonel de son régiment le 15 novembre 1812. IL est blessé d'un coup de lance au genou droit, le 4 décembre 1812, à Plechtchenitsouï. Maintenant la discipline dans son régiment, durant la retraite de Russie, il ramène en France l'étendard régimentaire. Il est fait officier de la Légion d'honneur et baron d'Empire le 28 septembre 1813, avec une seconde dotation de 2 000 francs. Présent à Leipzig, le 18 octobre 1813, il reçoit une flèche dans la cuisse droite. Nommé colonel du 7^e hussard par Louis XVIII, le 8 octobre 1814, il est aussi fait chevalier de St Louis le 10 septembre de la même année. Fidèle à Napoléon, il combat à Waterloo, le 18 juin 1815, où il reçoit un coup de lance dans la poitrine. Proscrit par la monarchie, il doit se réfugier à Offenbach jusqu'en 1820. De retour en France, il poursuit sa carrière militaire jusqu'en 1814 et décède à Paris, le 16 novembre 1854.

Marbot à Eylau, servant l'aigle du 14^e Régiment d'Infanterie de Ligne



Chapeau de Marbot porté à Eylau



Marbot entrant en 1^{er} hussard



Shako porté par Marbot à Miranda del Corvo



Sabre, ceinturon, ceinture écharpe et shako rouleau portés par Marbot à Waterloo



Portrait de Marbot, colonel du 23^e chasseurs

Etienne Mouraille est né le 7 avril 1787 à Uchaud, canton de Vauvert, arrondissement de Nîmes, département du Gard¹. Carabinier au 1^{er} régiment, il écrit à sa mère le 24 novembre 1808 :

"Berlin, le 24 novembre 1808

Ma chère mère,

J'ai l'honneur de répondre à votre lettre en date du 4^{er} août, qui m'a fait un sensible plaisir d'apprendre, que vous jouissiez d'une parfaite santé. Mais j'ai appris avec peine que mon frère Pierre est malade. Pour quant à moi, à présent je me porte bien, je vous dirai que dans votre lettre j'ai bien reçu la reconnaissance de 24 francs, qui m'a fait plaisir de la recevoir au moment où je l'ai reçu car nous sommes très mal. Ma chère mère je n'ai pu vous répondre plutôt vu que menant que j'ai reçu votre lettre nous nous sommes mis en marche pour aller au devant de l'Empereur de Russie, qui est venu au congrès avec notre Empereur Français. Nous avons attendu jusqu'à son retour, d'où nous l'avons accompagné à son retour jusqu'à la frontière de la Pologne. Notre marche a été de 120 lieux, d'où nous sommes retournés de suite à la capitale de la Prusse qui est Berlin où nous sommes présentement. Et très mal que nous sommes, ainsi ma mère voyez qu'il n'y a point de négligence de ma part d'avoir tardé à vous écrire. Bien des compliments à ma tante, cousin, cousine et mon frère et vous. Embrassez de ma part mes petits neveux et nièces ainsi qu'aux amis.

Mon adresse est M. Mouraille

Carabinier au 1^{er} régiment, 3^e compagnie du 1^{er} escadron, 1^{re} division de grosse cavalerie en Prusse

Votre fils Mouraille².

LA VIE A LA HUSSARDE

Le 23 frimaire an IX, le hussard Pierre Delacroix, originaire du département du Nord, servant au 9^e régiment de l'arme, capture la monture d'un officier ennemi lors du combat de Salzbourg. Mais lorsqu'il voit qu'un chef d'escadron français est fait prisonnier, il abandonne sa prise lucrative et prestigieuse pour libérer l'officier français. Pour cette action de bravoure et de désintéressement, il reçoit une carabine d'honneur le 27 germinal an IX.

DOCUMENT D'ARCHIVES

N.º. 373
TRESORERIE
NATIONALE.
GUERRE.
EXERCICE
an 9^e

ARMÉE DES ALPES.

RECETTE extraordinaire pour Remunération faite par
le C. Léti vice préfet département du département
Militaire, par le motif du prix d'un cheval
qui lui a été rendu par un état du Chef
du Régiment Gustave de H. Floriant lequel cheval
lui a été remis par le C. Doreud qui lui avait
lui-même été remis par le C. Doreud qui lui avait
été remis par le motif de la signature du 9^e 1808

Je comptera à la trésorerie nationale de la
somme de Mille francs

qui m'a été remise par les motifs ci-dessus mentionnés.

A Grenoble le 1^{er} Février l'an
9^e de la République, une & indivisible.

Le Payeur Général de l'Armée des Alpes.



Dans la presse

Dans le dernier numéro de la revue Vivre l'Histoire, l'association Maréchal Suchet-Armée des Alpes est de nouveau à l'honneur grâce à deux photos où l'on peut voir deux de nos meilleurs cavaliers en action à la sortie de Malijai.

L'Association Maréchal Suchet, Armée des Alpes, à l'honneur De la presse viennoise

Lors des commémorations du bicentenaire de la Légion d'Honneur à Vienne, l'association a été à l'honneur des colonnes de Vienne Journal n°787, du Dauphiné Libéré des 15 et 16 septembre 2002 et du Progrès du 16 septembre. Si le nom de l'association a été cité plusieurs fois, deux photos des membres présents ont été publiées.

¹ Grand (1 m 86), il est le numéro 19 du tirage au sort de la conscription de 1807. Il intègre la 9^e compagnie du 5^e escadron du 1^{er} régiment de Carabiniers, le 9 février 1807, matricule 1008.

Il fait les campagnes de 1807 à 1809.

² Collection Thierry Vette.